

LA RÉPONSE DE L'ISLAM DE FRANCE AUX ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 : UN TEXTE IMPORTANT PASSÉ INAPERÇU

Alors que la Belgique connaît aujourd'hui l'horreur des attentats, les événements de Bruxelles ne sont pas sans rappeler ceux vécus à Paris en novembre dernier. A cette occasion, le Conseil Français du Culte Musulman avait réagi en publiant un texte relativement ignoré.

Islam de France -Atlantico Publié le 23 Mars 2016

Jean Lafontaine est l'auteur de l'ouvrage « *l'islam de France (et d'Europe). Un message de paix ?* » aux éditions 7écrit

À l'heure (21 mars 2016) où certaines victimes et les proches des attentats du 13 novembre 2015, commis au nom de l'islam et d'une ampleur sans précédent, sont reçus à l'Élysée, il est intéressant de relire le prêche rédigé par le Conseil Français du Culte Musulman et envoyé à toutes les mosquées de France afin d'être lu le vendredi 20 novembre 2015 dans les mosquées.

Car on pouvait s'attendre à une réaction d'une extrême fermeté de la part des représentants de l'islam de France, et surtout à une véritable condamnation doctrinale très argumentée de ces actes, l'islam ayant à l'évidence un sérieux problème de crédibilité dans ce domaine, ce que l'émission "l'islam" diffusée le dimanche matin du 22 novembre 2015 sur France 2 a reconnu, non sans quelques difficultés.

Prenons donc le temps de relire et de commenter ce prêche afin d'examiner s'il apporte de la lumière sur la question de la violence en islam, au-delà des condamnations de politesse convenues et habituelles émises en ces circonstances.

"Nous avons tous suivi avec horreur et désolation la vague d'attentats meurtriers qui ont ébranlé notre pays, le vendredi 13 novembre dernier. En tant que citoyens français de confession musulmane, nous sommes tous concernés par ce drame. D'une part, parce qu'à l'instar de tous les citoyens français, nous sommes des cibles potentielles de ce genre de tueries aveugles. D'autre part, parce que ces actes criminels ont été perpétrés par des enfants de France qui se prévalent de l'islam et qui se considèrent comme des martyrs engagés dans une entreprise djihadiste. Il est évident que l'ensemble des musulmans de France dénoncent sans équivoque ces attentats tragiques et se démarquent de l'idéologie qui nourrit les auteurs de ces actes inqualifiables".

Il est intéressant de noter que le début de cette déclaration, au-delà de la condamnation,

1) n'adresse aucun message de compassion ou de solidarité aux victimes (le terme "victime" n'apparaît d'ailleurs pas dans le texte) ;

2) mentionne comme premier sujet de préoccupation le fait que de pareils attentats puissent surtout toucher également des musulmans.

"Il est légitime de se demander si - en tant que musulmans - nous devons, encore une fois, nous justifier devant nos compatriotes, comme si nous étions des 'présomés coupables'."

Il est assez étonnant qu'après de tels actes, revendiqués au nom de l'islam, le CFCM se demande, en ce début de déclaration, si *"la communauté musulmane doit, encore une fois, se justifier"*. L'absence de message de compassion à l'égard des victimes est déjà très choquante, alors comment ne pas être encore plus choqué par cette victimisation à l'envers de la part d'un islam de France qui ne souffre pas dans sa chair, tout en étant le représentant vivant et le promoteur d'une religion qui partout dans le monde suscite des attentats barbares ? À lire ce texte, il semblerait que c'est l'islam la véritable victime et non les 130 personnes qui sont mortes, les centaines qui ont été blessées, celles qui resteront handicapées à vie, ainsi que tous leurs proches. Si la communauté musulmane semble en "avoir assez" de se justifier, le monde occidental en a sans doute "lui aussi assez" de subir ces attentats au nom de l'islam.

Mais devant les amalgames et les confusions qui risquent de nous faire subir une nouvelle vague de stigmatisations et d'actes islamophobes, (...)"

Le CFCM semble renouer par ce texte avec la tendance fondamentale et instinctive à la victimisation dans la culture musulmane que dénonce et condamne largement Tariq Ramadan dans ses conférences.

"(...) nous ne devons jamais nous lasser de dire et redire haut et fort que l'islam authentique est à des années-lumière de l'idéologie de haine de ces criminels terroristes. Nous ne devons jamais nous lasser de réaffirmer notre rejet catégorique et sans ambiguïté de toute forme de violence ou de terrorisme, qui sont la négation même des valeurs de Paix et de Fraternité que porte l'Islam".

Il s'agit ici d'une déclaration d'intention qui doit être étayée par des arguments solides dans la mesure où les faits lui donnent tort, l'islam étant à l'évidence depuis des décennies la seule religion qui suscite des actes aussi odieux. Comment alors concilier la terrible violence dont le monde entier est témoin avec la revendication au titre de religion "d'amour et de paix" ?

Ces groupuscules terroristes qui ont semé la terreur dans le monde ne sont que l'incarnation actuelle d'une idéologie ancestrale d'un groupe de dissidents qui ont combattu les compagnons du Prophète. Il s'agit des "khawarij" des temps modernes".

La référence faite par le CFCM aux *Khawarij* ou *Kharidjites*, selon une orthographe plus habituelle en français, est particulièrement surprenante, voire stupéfiante, car

elle fait partie des éléments de langage mêmes de l'État Islamique. Les Kharidjites sont entrés en dissidence lors d'un conflit entre Ali et Mu'awiya au VIIème siècle en raison d'un arbitrage accepté par Ali dans le contexte de la bataille de Siffin (657). Les Kharidjites se sont désolidarisés du reste de la communauté musulmane et ont d'ailleurs fini par assassiner Ali, le 4ème calife.

Or, l'État Islamique fait lui-même référence nommément aux *Khawarij*, qu'il considère être historiquement des "égares", afin de condamner d'autres types de comportement au sein du monde musulman, notamment celui consistant à toujours reporter au lendemain la mise en œuvre de l'islam de Mahomet, c'est-à-dire une forme d'attente ou "irjâ". L'État Islamique écrit en effet un mois avant les attentats de novembre 2015 : "*L'irjâ est une réaction à l'égarement des Khawârij. Les Mourji'a ont essayé de s'éloigner des Khawarij sans adopter la Sunna ; en faisant cela, ils ont inventé leur propre secte. (...) Les Mourji'a ripostèrent à l'innovation des Khawarij (...) par leur propre innovation. Ils prétendirent que l'abandon de toutes les obligations et la réalisation de tous les péchés n'affecte pas la foi même si quelqu'un abandonne totalement les piliers de l'islam*".

Il est donc pour le moins étonnant que le CFCM reprenne à son compte une référence utilisée explicitement par l'État Islamique, chose qu'il ne pouvait ignorer.

"Le Prophète n'a pas manqué dans une prophétie de décrire le profil de ces radicaux lorsqu'il dit : 'Sortira à la fin du temps de jeunes gens, aux ambitions sottes, ils lisent le Coran et ne dépassera pas leur gosiers, ils disent la meilleure des paroles, ils sortiront de la religion comme la flèche sort de sa cible'. (Hadith authentique Rapporté par Attirmidhî)."

Il s'agit effectivement du hadith authentique n°2188 d'at-Tirmidhi (livre 33, hadith 31). Sa formulation en français par le CFCM laisse quelque peu à désirer. Une traduction sans doute plus correcte et plus compréhensible du texte arabe est : "*À la fin des temps viendra un peuple jeune, avec des esprits dérangés, récitant un Coran qui ne dépassera pas leurs gorges, prononçant des paroles [hadiths] de la meilleure des créatures [Mahomet], traversant la religion comme la flèche traverse sa cible.*"

Or il est intéressant de remarquer que pour attaquer l'État Islamique, le CFCM a recours à un hadith faisant explicitement référence à la fin des temps : ce qui semble valider le contexte historique du combat de l'État Islamique et donc lui donner raison ! Ironie de la situation !

Mais surtout, cette description peut s'appliquer à n'importe quel groupe de musulmans fanatisés ; c'est d'ailleurs une parole apocalyptique banale et prétendument visionnaire. Si le CFCM souhaite l'appliquer à l'État Islamique, encore faut-il qu'il démontre par de vrais arguments doctrinaux que tel est bien le cas.

"Si ces organisations ont malheureusement réussi parfois à embrigader et à recruter des jeunes de différents

horizons pour servir leur projet chaotique, c'est parce qu'ils ont - entre autres - instrumentalisé des Textes religieux après leur avoir attribué une interprétation dévoyée."

C'est une opinion respectable mais qui, là encore, doit être étayée par des exemples précis fondés sur les textes sacrés musulmans.

"Le contexte géopolitique bien difficile par lequel passe le Monde, la fragilité sociale et psychologique de certains jeunes et les nouveaux moyens de communication sont les fertilisants d'un terreau qui a donné vie à cette gangrène des temps modernes."

Cette remarque sociologique banale n'explique pas la spécificité musulmane car de nombreux juifs, chrétiens, athées, etc. connaissent également de grandes difficultés personnelles sans pour autant aller abattre dans la rue les gens à coup de Kalachnikovs. Cette gangrène est bien une problématique spécifique de l'islam ; ce n'est pas un hasard, et il convient d'en comprendre les raisons profondes pour la combattre.

"Sur le plan Religieux, les Musulmans doivent assumer leur responsabilité : en effet, pour éviter ce genre de dérives, les Textes scripturaires doivent être appréhendés et expliqués par des Référents religieux connus et reconnus, doués de Science et de Sagesse."

Le CFCM évoque ici la question cruciale de l'interprétation en islam. En effet, le Coran n'est pas aussi clair qu'il le prétend puisque, selon certains, il faut "interpréter" des textes dont la simplicité pourtant étonne ; et pour cela, il faut faire confiance à d'autres, aux "référents". Or, personne ne songerait à interdire à un chrétien de lire les Évangiles, et au-delà de quelques nuances théologiques, tout chrétien peut se faire une bonne opinion, sans guère de contradictions, de ce que prêche le Christ pour la vie de tous les jours. Il en va en revanche tout autrement pour l'islam car le texte est parfois confus (ce que le Coran lui-même reconnaît cf. paragraphe suivant du prêche), les contradictions nombreuses et certaines (résolues seulement par le principe de l'abrogation).

"Le Coran lui-même l'annonce : "C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre : il s'y trouve des versets sans équivoque, qui sont la base du Livre, et d'autres versets qui peuvent prêter à des interprétations diverses. Les gens, donc, qui ont au cœur une inclination vers l'égaré, mettent l'accent sur les versets équivoques cherchant la dissension en essayant de leur trouver une interprétation dévoyée. Alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah. Mais ceux qui sont bien enracinés dans la science disent : 'Nous y croyons : tout est de la part de notre Seigneur !' Mais, seuls les doués d'intelligence s'en rappellent." Sourate 3 (Áli Ilrân), v. 7."

Le CFCM tente d'appliquer ce verset bien connu à l'État Islamique : pour quelle raison ? En réalité, ce verset est très général et les textes cités en référence par l'État Islamique sont très loin de correspondre à des textes équivoques ou obscurs, bien au contraire. Il est d'ailleurs surprenant que, pour la défense de l'islam, le CFCM ait

recours à un verset qui met précisément l'accent sur le caractère peu clair, parfois obscur, du Coran, qui est pourtant censé être un livre parfaitement clair et explicite (justifiant ainsi sa supériorité par rapport à la Torah ou aux Évangiles). En effet, le Coran dit :

Sourate 16, verset 89 : "(...) *Nous avons fait descendre le Livre sur toi [ndlr Mahomet], comme un exposé explicite de toute chose, ainsi qu'un guide, une grâce et une annonce aux musulmans.*"

Sourate 34, verset 3 : "(...) *Rien n'existe de plus petit ni de plus grand, qui ne soit inscrit dans un Livre explicite.*"

Sourate 37, verset 117 : "*Et Nous leur avons donné le Livre parfaitement clair*"

Sourate 43, verset 2 : "*Par le Livre explicite !*"

Sourate 44, verset 2 : "*Par le Livre explicite !*"

"Allah proclame aussi : "...Demandez donc aux érudits du Livre, si vous ne savez pas." Sourate 21 (Al Anbiyá'), v. 7."

Pour qui a déjà lu les textes de l'État Islamique, on reste perplexe. Le niveau de l'analyse doctrinale de l'État Islamique dépasse a priori d'assez loin ce que peut produire l'islam de France : les références textuelles précises sont extrêmement nombreuses, les raisonnements doctrinaux étayés au regard de la pratique du Prophète, alors que la littérature musulmane disponible dans le commerce en France est généralement d'une pauvreté doctrinale affligeante.

(Ce commentaire, focalisé sur la seule question de l'authenticité doctrinale, ne constitue bien entendu en aucune façon un cautionnement quelconque des faits et gestes de l'État Islamique)

"Ces organisations se basent assez souvent sur des récits parlant des signes avant-coureurs de la fin du monde pour esquisser un scénario futuriste dans lequel elles s'attribuent le rôle des sauveurs de l'Islam et de l'Humanité. Elles vivent ainsi dans un monde imaginaire parallèle qui convoite les esprits fragiles. Ces récits sont pour certains, classés comme faibles par les spécialistes des Sciences du Hadith. Pour d'autres, ces récits sont très loin de la réalité actuelle du Monde."

Le CFCM fait preuve d'incohérence en recourant à l'argument tiré d'une prétendue folie eschatologique après avoir lui-même cité précédemment pour soutenir son argumentation le hadith d'at-Tirmidhi commençant par "*sortira à la fin du temps...*".

Quant à l'affirmation que les hadiths mentionnés par l'État Islamique sont "*faibles*" en terme d'authenticité, c'est une affirmation gratuite qui n'est absolument pas démontrée. Or l'authenticité par exemple des hadiths, nombreux, de Bukhari et de

Muslim cités par l'État Islamique ne fait guère de doute.

"Concernant la caractérisation de ces groupuscules, on ne peut qu'être interpellé par un récit qui, bien que sa chaîne de transmission soit faible, donne une description révélatrice de la réalité de ces imposteurs. Al Hâfidh Na'îm Ibnou Hammâd, un des maîtres d'Alboukhârî, rapporte que 'Alî Ibn Abî Tâlib dit : "Quand vous verrez des drapeaux noirs, ne bougez pas de votre place, ne déplacez pas vos mains ni vos pieds. Après, apparaîtra une communauté d'immatures, à qui on n'accorde aucune importance. Leurs cœurs sont comme des morceaux de métal. Ils se présentent comme les représentants de l'État. Ils n'acceptent ni discussion ni alliance. Ils appellent à la vérité, mais ne sont pas eux-mêmes des gens de vérité. Leurs prénoms sont des prénoms d'emprunt et leur noms se rapportent à des villages (ou des villes). Leurs cheveux sont longs et lâchés comme ceux des femmes. Ils sont proches les uns des autres, jusqu'au moment où naîtra des conflits internes parmi eux. Ensuite, Allah donnera la vérité à qui Il voudra"."

Là encore, le CFCM est incohérent, puisqu'après avoir critiqué ce qui serait la faiblesse de l'État Islamique quant à la qualité des hadiths, il fait explicitement référence à un hadith dont il reconnaît lui-même qu'il est "faible", c'est-à-dire qu'il appartient à la catégorie la moins fiable des hadiths.

En outre, nul doute que le monde musulman a connu dans ses 1.400 ans d'histoire d'autres groupuscules musulmans de ce type. Quant à la référence introductive aux drapeaux noirs – le drapeau de l'État Islamique étant noir –, il faut rappeler que le Prophète lui-même en faisait usage comme en atteste sa biographie dans ce texte consacré à la bataille de Badr : "L'envoyé de Dieu confia le drapeau, qui était blanc, à Muç'ib ibn Abd ad-Dâr. Devant le Prophète flottaient deux bannières noires, l'une appelée l'Aigle, portée par Ali, et l'autre entre les mains des Ançar, portée par Sa'd ibn Mu'âdh. Les chameaux de l'armée du Prophète étaient au nombre de soixante-dix, trois hommes sur chaque chameau."

"Les Savants (Ouléma) musulmans sont unanimes pour dire que le Jihad se décline en plusieurs catégories dont les plus notables sont : le Jihad contre soi-même à travers l'éducation, l'épuration de l'âme ; le Jihad par la pensée à travers l'effort intellectuel de manière à servir les intérêts de l'humanité ; le Jihad par l'écriture, à travers la publication d'ouvrages utiles, la réalisation d'articles éclairants et contrant les fausses accusations à l'encontre de l'Islam et des musulmans ; le Jihad par l'argent, à travers la dépense généreuse en faveur du bien et la contribution au développement socio-économique. L'Islam n'autorise le Jihad par les armes qu'en cas d'extrême nécessité, en cas de légitime défense lorsque les musulmans sont attaqués par leurs ennemis et que toutes les voies pacifiques échouent. "

Cette thèse est une reprise dans l'article 9 de la Convention citoyenne des musulmans de France qui indique : "Contrairement à une idée répandue, le mot « Jihâd » signifie notamment la lutte et l'effort sur soi-même, en accomplissant le bien. Cette action a surtout une dimension spirituelle, consistant à œuvrer de son mieux pour accomplir le bien. Dans le Coran, ce mot est employé sous ses différentes formes à 33 reprises."

Cette assertion, répétée à satiété dans les médias (ce qui fait d'ailleurs à s'y tenir qu'on ne peut plus comprendre les racines violentes de l'islam), s'accorde très mal

avec l'histoire de Mahomet. La lecture de la Sîra montre clairement que le jihad correspond à un tournant dénué d'ambiguïté dans la prédication de Mahomet, tournant nécessaire à l'extension de la zone d'influence musulmane, et ceci dans un contexte très différent de celui de la légitime défense et d'une recherche de spiritualité intérieure : plusieurs centaines de pages décrivent les batailles, razzias, exécutions, etc. Naturellement, ces éléments ont été transcrits et se retrouvent dans les versets du Coran. Nier cette réalité qui ressort clairement de la biographie du Prophète revient à rendre incompréhensibles toute l'action de Mahomet et une bonne partie des versets du Coran.